

Culture en mouvement

Les acrobates
de vie'

Rose-Marie Dethier



C.D.G.A.I.

Groupe & Société
Publication pédagogique d'éducation permanente

Les acrobates de vie

Rose-Marie Dethier

Collection : *Culture en mouvement* - CDGAI 2017

Coordination et conception : Marie Anne Muyshondt

Design et mise en page : Alain Muyshondt

Éditeur responsable : CDGAI asbl, Parc Scientifique du Sart Tilman, Rue Bois St-Jean, n°9, 4102 Seraing, Belgique

ISBN : 978-2-39024-108-9

Le Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle (C.D.G.A.I.)

Le C.D.G.A.I. est une A.S.B.L. pluraliste d'Education permanente reconnue et subsidiée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Région wallonne. Il a été créé en 1972, au sein du Service de Psychologie Sociale de l'Université de Liège afin de promouvoir l'action, la formation et la pédagogie par le groupe ainsi que l'analyse scientifique des processus et des techniques d'animation de groupes.

En instituant un éventail de formations accessibles à tout.e adulte intéressé.e, son fondateur, Pierre De Visscher, entendait intégrer une approche originale, de niveau universitaire, à la vie sociale.

La dénomination choisie insiste sur trois dimensions :

- *Centre* : lieu de rassemblement et d'échange, pôle d'attraction.
- *Dynamique des groupes* : discipline scientifique et mode d'activités privilégiant l'action du groupe restreint, conçu comme une totalité dynamique, un champ de forces au sein duquel se produisent des phénomènes différents des processus psychologiques individuels.
- *Analyse institutionnelle* : souci d'appliquer l'analyse psychosociale aux processus institutionnels traversant les formations sociales : groupes et mouvements sociaux, collectivités, organisations.

Outre un *programme d'activités de formation* ayant lieu dans ses locaux dont une formation longue à l'animation de groupes, le C.D.G.A.I. *répond à des demandes* d'associations et d'organisations publiques et privées afin d'y effectuer interventions, animations, formations et accompagnements, dans et par l'action sur les groupes restreints. Il publie aussi des *livrets pédagogiques* liant « Groupe et Société ». Enfin, son *Centre de Ressources* met à disposition du public livres, revues et outils pédagogiques.

La convergence entre la démarche véhiculée par l'Education permanente et celle du C.D.G.A.I. est manifeste : contribuer à la formation du citoyen critique, actif et responsable en vue de forger une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire.

A cette fin de changement social, dans les champs d'action développés, proposer des savoirs, ouvrir à la poursuite de la réflexion (principe de non-clôture), s'abstenir de dire à autrui ce qu'il doit penser, être ou faire (principe de non-substitution) sont, parmi d'autres, autant de ferments qui portent l'association.

Les publications pédagogiques

Dans cette perspective de science-action psycho-sociale, le C.D.G.A.I. invite des acteurs et actrices de terrain à prendre la plume et à exposer, transmettre et partager leurs expériences, perceptions et connaissances des réalités sociales qui sont les leurs ouvrant ainsi des pistes de réflexions à leurs propos.

Au public lecteur, les livrets pédagogiques ainsi conçus, dévoilent des pans de réalités sociales obscurs jusque-là, ou en élargissent la perception ou encore l'affinent en vue de stimuler et mobiliser la curiosité, la réflexion, l'esprit critique et l'action.

Chacune de nos quatre collections – *Travail en action*, *Culture en mouvement*, *Mobilisations sociales*, *Méthodologie* – en présentant des échanges de regards et de savoirs, a pour finalité de contribuer à poser les jalons d'une société plus humaine et plus reliante que celle qui domine actuellement.

La collection *Travail en action*

Champ hautement investi aussi bien au niveau sociétal qu'institutionnel, organisationnel, groupal et individuel, le travail, ou notre absence de travail, s'impose dans l'environnement comme une manière de nous définir, de structurer nos vies, notre temps, nos espaces.

Il peut être source d'emprisonnement mental et physique ou terrain propice à l'épanouissement et à l'émancipation.

Ces publications proposent une analyse critique du travail notamment sous le prisme de la souffrance qui peut en résulter. Tout en dénonçant des mécanismes structurels qui produisent cet état, elles convoquent également des grilles de lecture reposant sur l'expérience vécue ou perçue et enrichie de leurs connaissances, par des acteurs et actrices des secteurs sociaux, de la santé et de l'économie sociale, dans l'intention d'initier ou de renforcer des issues et des pistes possibles.

La collection *Culture en mouvement*

Coiffant ce monde inégalitaire et modélisé par des standards de production et de consommation de masse, émergent des initiatives individuelles, groupales ou collectives comme en témoignent les livrets de cette collection.

Identité et récit, narration, rencontres multiculturelles, problématique de la création culturelle, atelier d'écriture, identité en création, dimension politique de la musique, sentiment d'appartenance, slam, radios associatives, partenariats, graffiti et *Street Art*, Arts urbains, langues maternelles... sont autant de thèmes portés par des intervenants où affluent souvent,

en filigrane du texte, l'implication, l'investissement voire la passion qui les habitent.

Ces thèmes se révèlent comme étant autant d'exceptions qui bousculent et tentent de faire basculer les offres dictées par les lois du marché.

La collection *Mobilisations sociales*

Débusquer manipulations, assujettissements, aliénations, discriminations, déterminations, pressions sociales possibles : tel est notamment le propos des thèmes abordés par cette collection ; s'y côtoient des illustrations éclairantes de modes de fonctionnement qui semblent tellement évidents, aller de soi, que leur portée, leur effet, leur impact en deviennent invisibles à nos yeux.

Les regards avisés et critiques posés par les auteurs.es que ce soit relativement à l'emprise, l'engagement, le genre, le complot, la propagande, l'exclusion,... cherchent à déconstruire des schémas que nous avons tendance à véhiculer, bien malgré nous. Ils nous ouvrent à plus de clairvoyance, de lucidité, affûtent nos capacités de perception et d'analyse critique et revigorent notre élan dans l'action.

La collection *Méthodologie*

Les publications de cette collection abordent prioritairement les pratiques professionnelles d'animateurs et de formateurs de l'Education permanente.

En exposant leur approche et en précisant leurs avantages et leurs limites, les auteurs.es nous livrent là soit leur propre recherche exploratoire et créative et l'outil qui en jaillit, soit la synthèse de méthodes héritées dont ils usent, soit la découverte ou la redécouverte de principes et méthodes d'action innovantes sur lesquelles se fondent les mouvements alternatifs actuels.

Ce panel élargit notre connaissance et notre compréhension critique des pratiques ; il nous incite et nous convie à aller de l'avant !

Table des matières

Introduction	1
1. Le changement de paradigme	3
2. Une pensée de la situation pour soutenir le développement d'un pouvoir agir	5
3. L'art d'exister – De l'identité à l'existence	8
Conclusion – Les acrobates de vie	10
Bibliographie	13
Notes	14



Introduction

« Vivre, c'est être utile aux autres »
(Sénèque)

Un instituteur passionné d'entomologie est désireux de passer quelques jours loin du bruit de la ville. Il se retrouve sur une plage presque déserte. Il cherche, creuse le sable pour trouver des insectes et compléter sa collection. Alors que l'obscurité tombe, il est recueilli par des villageois. Il finit la nuit dans une maison cachée sous une dune, avec une femme pour aubergiste. Le lendemain, l'échelle qui l'a fait descendre dans cette maison a été enlevée. L'homme est pris au piège, condamné à rester avec cette femme au fond d'un trou pour vider des masses de sables, toutes les nuits, comme un énième labeur de Sisyphe. Entre révolte, colère, résignation, l'entomologiste qui prenait soin d'observer les insectes se retrouve à son tour agrafé dans la plus absurde des existences. (Teshigahara, 1964)²

Dans *La femme des sables*, l'entomologiste se dit que sa destinée est ailleurs, qu'il est en train de passer à côté de sa vraie vie. Les années passent. Pourtant, il est toujours là, convaincu qu'il devrait vivre autre part. Quand arrive le moment où il peut enfin s'enfuir, il choisit de rester, car il se rend compte que ce n'était pas un accident, mais que c'était sa vie.

« Personne ne choisit dans quel trou il naît, ni dans quel trou il tombe, mais dans ce trou-là, il y a la vie. » (Benasayag, Del Rey, 2010) Pour Miguel Benasayag, notre vie se tisse dans la difficulté à assumer les trous qui nous rencontrent. Les messages de notre époque, politiques, économiques, idéologiques véhiculent l'idée que l'on peut choisir son trou. Cette idée que l'on peut « choisir son trou et que l'on est en train de passer à côté de sa vraie vie » est une pensée terrible. Elle rend les personnes responsables de leur situation, comme si elles l'avaient choisie. Cette posture de fausse responsabilité crée une frustration permanente empreinte de culpabilité et de fatalisme.

Selon l'Office National de l'Emploi (ONEM) – 13.500 personnes en Wallonie, 3.248 personnes à Bruxelles et 3.210 personnes en Flandre ont été exclues du chômage en janvier 2015, soit 19.958 exclus en Belgique. Le communiqué de presse Eurostat

du 20.03.2015, nous apprenait par ailleurs, que le nombre de demandeurs d'asiles en Europe en 2014 avait explosé pour atteindre le chiffre de 625.000 personnes. Ce chiffre avait augmenté de 44 % entre 2013 et 2014. Puis, deux ans plus tard, le communiqué de presse du 30 novembre 2017 annonce que dans « la **zone euro** (ZE19), le taux de chômage corrigé des variations saisonnières s'est établi à 8,8% en octobre 2017, en baisse par rapport au taux de 8,9% de septembre 2017 et au taux de 9,8% d'octobre 2016. Il s'agit du taux le plus faible enregistré dans la **zone euro** depuis janvier 2009. Dans l'**UE28**, le taux de chômage s'est établi à 7,4% en octobre 2017, en baisse par rapport au taux de 7,5% de septembre 2017 et au taux de 8,3% d'octobre 2016. Ces chiffres sont publiés par **Eurostat, l'office statistique de l'Union européenne**.

Eurostat estime qu'en octobre 2017, 18.243 millions d'hommes et de femmes étaient au chômage dans l'**UE28**, dont 14.344 millions dans la **zone euro**. Par rapport à septembre 2017, le nombre de chômeurs a diminué de 111.000 dans l'**UE28** et de 88.000 dans la zone euro. Comparé à octobre 2016, le chômage a baissé de 2.074 millions de personnes dans l'**UE28** et de 1.473 million dans la **zone euro**.» Les chômeurs, les migrants, les demandeurs d'asile, les personnes malades, déficientes, tous les exclus que nous rencontrons n'ont pas, comme l'entomologiste de *La femme des sables*, choisi leur trou mais ils vont avoir à assumer les trous qui les rencontrent.

À travers ces pages, nous allons tenter de comprendre avec Jean-Claude Guillebaud, la mutation en cours. Nous développerons avec Miguel Benasayag *une pensée de la situation* pour soutenir le développement d'un pouvoir agir. Sénèque nous disait: « Vivre, c'est être utile aux autres. » Nous verrons comment sortir de l'individualisme, de l'ego exacerbé pour *passer de l'identité à l'existence*, renforcer le vivre ensemble, *devenir un acrobate de vie* et *créer demain* autour de nouvelles valeurs philosophiques et éthiques.

1. Le changement de paradigme

« Chaque génération se croit vouée à refaire le monde.
La mienne pourtant sait qu'elle ne le refera pas.
Mais la tâche est peut-être plus grande.
Elle consiste à empêcher que le monde se défasse ».
(Camus)

Nous vivons un changement de monde et pas seulement un changement d'époque. Des mutations sont en cours à travers l'émergence du "tout numérique", les dérèglements écologiques, l'évolution de la connaissance en génétique, la mondialisation économique, les changements d'équilibre géopolitique... Nous sommes à l'aube d'une rupture sans précédent pour l'homme et pour le monde. L'humanité entre dans une nouvelle ère qui porte certes, des menaces, mais au moins autant de promesses.

Michel Serres nous dit que nous vivons un changement comparable, en ampleur, à la *révolution néolithique* (Serres, 2009). Il faut remonter douze mille ans en arrière pour trouver un changement aussi radical que le nôtre. Avec la révolution néolithique, les hommes jusque-là nomades se sont sédentarisés, devenant agriculteurs et éleveurs. Ce passage a marqué le commencement de la civilisation. Aujourd'hui, nous sortons de cette période sous l'effet de grandes mutations qui touchent plusieurs territoires de la connaissance. Pour comprendre ce changement de paradigme, Jean-Claude Guillebaud (2012) a identifié cinq mutations simultanées, d'ordre géopolitique, économique, numérique, génétique et écologique.

La *mutation géopolitique* a démarré, avec le réveil de la Pologne qui préfigure la fin du communisme et la chute du mur de Berlin en 1989. L'occident a cessé d'être le propriétaire exclusif de la modernité alors que durant quatre siècles, son hégémonie s'est affirmée dans les domaines économiques et technologiques. Il en est fini de la centralité du monde occidental. Désormais, d'autres grandes civilisations comme la Chine et l'Inde se déploient.

La libre circulation des capitaux, au début des années 1980, déclenche une deuxième mutation : la *mondialisation*

économique. L'État-Nation a cessé de fixer les règles du jeu sur les marchés. Cette mondialisation a certes permis à des populations de sortir de la misère mais a aussi provoqué de graves crises économiques comme en Europe.

La *mutation numérique* est celle qui modifie le plus notre rapport au monde. Cette irruption de l'immatériel marque l'émergence d'un sixième continent – l'internet – auquel quasi chaque être humain est désormais connecté. Situé partout et nulle part, l'internet ne cesse de s'étendre, toujours plus vite. Les bouleversements engendrés s'avèrent incommensurables.

La *révolution génétique* en cours est source de progrès médicaux formidables mais aussi terrifiants puisque toutes nos références en place depuis des millénaires, notamment, les structures de parenté, s'en trouvent bouleversées. Des questions se posent depuis qu'on est en mesure de greffer des machines pour remplacer des organismes défaillants. Nous avons presque donné naissance au courant transhumaniste qui considère que l'être humain est une espèce susceptible d'être sans cesse améliorée. Les questions éthiques dans ce domaine deviennent majeures.

La *mutation écologique* nous fait prendre conscience que notre démesure actuelle nous condamne si nous n'avons pas le courage de la prendre en compte. Le pétrole, l'eau potable ne sont pas des ressources illimitées. Pour Cornélius Castoriadis « une société montre son degré de civilisation dans sa capacité à s'autolimiter. » Nous sommes aujourd'hui dans un vertige où plus personne ne saisit l'utilité de l'autolimitation. Nous cédon à ce que les Stoïciens appelaient l'*hubris* (la démesure, en grec) qu'ils condamnaient.

2. Une pensée de la situation pour soutenir le développement d'un pouvoir agir

« L'éducation est l'arme la plus puissante que vous pouvez utiliser pour changer le monde. »
(Mandela)

Ce que nous apprennent les grands résistants, les otages comme Aung San Su Kyi, Ingrid Bettencourt, Miguel Benasayag, Florence Aubenas, c'est que « résister, c'est créer ». Benasayag, psychanalyste français a fait partie de la résistance en Argentine. Il a été emprisonné, torturé, ses proches ont été tués. De son passage par la prison, il nous dit : « ceux qui ne pouvaient pas se dire, ce qui se passe ici est exactement ma vie, c'est moi, c'est ma place, devenaient fous. » (Benasayag, Aubenas, 2002)

Aujourd'hui, nous sommes plus que jamais invités à habiter nos situations, à déployer notre pouvoir agir. Cependant, des obstacles existent. Nous ne sommes plus jamais seuls. Nous sommes tous reliés en permanence au 6^e continent, à nos portables, à l'internet. En étant hyper-connecté, l'homme est partout et nulle part. Le problème est celui de l'instantanéité. « Si cela se passe toujours ailleurs, on ne peut jamais habiter la situation », nous dit Benasayag. On ne peut jamais être puissant, en situation et agir en étant dans le *feedback* permanent. » Pour lui, « habiter le présent, implique une cassure avec la communication et le *feedback*. » (Benasayag, Del Rey, 2006)

Face aux mutations en cours, nous devons penser l'engagement autrement. Cette aspiration s'enracine dans le constat que notre époque véhicule une illusion où l'homme est maître de son existence indépendamment de la pluralité des situations qu'il rencontre. Pour Miguel Benasayag, c'est « la situation que nous sommes invités à penser comme matrice de l'action. » (Benasayag, 1998)

Prolongeons sa réflexion. Nous vivons une époque dans laquelle *le commun* est difficilement pensé et agi. La préoccupation de penser au-delà de soi a disparu. Jusqu'il y a trente ou quarante

ans, nous dit Benasayag, l'humanité se vivait comme faisant partie d'une situation commune qui allait vers quelque chose, et chaque partie s'interprétait comme la partie de la situation globale. Les décennies 1970, 1980, 1990 sont des années pendant lesquelles l'humanité se rend compte qu'on ne va pas vers un destin commun. Le « grand destin commun » est selon Hegel, la ruse de l'histoire : chacun vaquant à ses occupations sert le destin commun sans en avoir conscience. L'explosion de cette vision du monde a donné quelque chose de très destructeur en Europe avec un individualisme marqué. Puisqu'il n'y a pas de destin commun, il n'y a pas de commun. On assiste à la création d'un monde en réaction avec le commun où la seule évidence qui existe, c'est « moi ». Nous sommes passés d'un monde dans lequel il y a "un" grand récit à un autre dans lequel il n'y a que "des" récits individuels. Puisqu'il n'y a pas de destin commun et que l'on ne va pas vers la société parfaite, il y a repli identitaire et déploiement de la logique du chacun pour soi. En n'étant plus capable de penser le commun, nous en arrivons à renforcer les logiques individuelles, à revoir le concept d'égalité des chances, à renforcer les courants nationalistes et libéraux, à faire de nouvelles lectures des droits de l'humain, à ne pas permettre à chacun d'exister dans la satisfaction de ses besoins élémentaires.

*« La vie n'est pas quelque chose de personnel »
(Deleuze)*

Pour les professionnels de la santé que nous sommes, cela peut sembler incongru de penser que la vie n'est pas quelque chose de personnel. Mais ce que l'on nomme la « personne », le « moi », n'est qu'une petite partie de soi. La question aujourd'hui est : « Nous sommes liés mais comment ? »

L'effort pour penser la situation consiste à se demander dans quelle mesure les humains peuvent comprendre, sentir, expérimenter des multiplicités agencées qui ne sont ni l'histoire en route, ni l'individualité totale. « La pensée de la situation, c'est donc ce par quoi je suis affecté, par où et à quoi je suis lié, par quoi je suis composé. » (*Ibidem*)

Vivre la situation reste difficile. L'humanité ne va pas vers le paradis, ni vers l'enfer non plus. Il n'y a pas besoin de promesse. « La liberté », nous dit Benasayag, « c'est de déployer sa propre puissance dans chaque situation. ».

Nous sommes là avec nos savoirs, qu'en faisons-nous ? Nous pouvons réinvestir le présent qui n'est pas seulement de l'instantanéité mais le croisement du passé comme structure et du futur comme espace de possibles. Le présent est la capacité à agir dans la singularité de chaque situation alors que tout milite contre. La technologie, la communication conduisent les personnes à ne jamais être vraiment là où elles sont. Nous évoluons dans une illusion d'ubiquité : « Si je suis partout, finalement, je ne suis nulle part, et je ne peux déployer mon pouvoir d'agir dans les situations qui me rencontrent. »

La mutation est en cours. L'homme nouveau est un homme qui a compris la nécessité de changer. Le changement ne viendra pas seulement de l'extérieur, des politiques, des institutions, il viendra aussi de l'intérieur. L'homme nouveau est invité à travailler la reliance à soi, à l'autre, au monde.

3. L'art d'exister – De l'identité à l'existence

« Donner du sens à sa vie », c'est une clameur sourde qui monte dans la société, un courant de fond qui parcourt aujourd'hui chaque être conscient. C'est un vieux besoin de l'humain dans sa quête d'absolu. Mais aujourd'hui, on dirait qu'il se réveille avec plus de force. Est-ce dû à la montée des incertitudes, au rythme des catastrophes climatiques, au prix des matières premières qui s'envole, à la crise alimentaire qui frappe, à la montée des fanatismes, aux pollutions diverses qu'elles soient psychiques comme physiques ?

Ex-sister, c'est être en dehors³. L'existentialisme en philosophie est quelque chose de très précis. Pour Sartre, « l'existence précède l'essence », l'homme n'est pas d'abord une définition dont il fait acte mais ce sont ses actes qui créent sa définition qui est alors mouvante. Dans *l'Existentialisme est un humanisme* (Sartre, 1946/1996), l'auteur souligne qu'il y a une universalité de condition puisque chaque homme, quelle que soit son inscription sociale et historique, connaît la nécessité d'être au monde, d'y être au milieu des hommes, et d'y être mortel.

Les idées principales de l'existentialisme sartrien sont les suivantes :

- *L'homme est ce qu'il fait* : pour Sartre, dieu n'existe pas, donc il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence : l'homme. L'homme n'est d'abord rien, ensuite, il sera tel qu'il se sera fait. L'homme est tel qu'il se conçoit et tel qu'il se veut : c'est la subjectivité. Chacun, nous existons d'abord et ne sommes définissables qu'après, par nos actes.
- *L'homme est un projet* : il sera ce qu'il aura projeté d'être, mais ce n'est pas une décision consciente.
- *L'homme est pleinement responsable* : non pas de ce qui lui arrive, mais de ce qu'il fait de ce qui lui arrive. Quand l'homme se choisit, il choisit tous les hommes. Chaque acte que nous faisons pour créer l'homme que nous voulons être crée une image de l'homme tel que nous estimons qu'il doit être.

- *L'homme est angoissé* : quand il prend conscience qu'en se choisissant lui-même, il choisit l'humanité, il a le sentiment de sa totale et profonde responsabilité.

Exister, ce n'est pas seulement « ex-sister », se tenir hors, c'est aussi être dans le coup de sa vie. C'est y faire travailler le dedans, le dehors dans un entre-deux dynamique. Exister, c'est dépasser son ego. C'est prendre en compte l'existence comme événement – comme accueil de la vie. « Exister, c'est aimer son lieu d'être en tant qu'il est mouvant. » (Sibony, 2012) Le noyau de presque toutes les pathologies est de n'avoir pas de lieu d'être. Exister, envers et contre tout quitte à ce que l'identité de départ se gondole. Exister, c'est être pleinement responsable, être en projet, être en action. Le chemin le plus dur, le plus passionnant, n'est donc pas de célébrer son identité, ni même de s'y installer mais de passer de l'identité à l'existence.

Conclusion – Les acrobates de vie

La légende des grandes cuillères

Un voyageur, après avoir parcouru la plupart des contrées de sa connaissance, se trouva un jour face à un embranchement inédit. Il prit la route de droite et se trouva devant une porte qui n'avait pas de nom.

En s'approchant, il entendit des cris de souffrance et d'horribles gémissements. Il ouvrit la porte et entra dans une vaste pièce où tout était préparé pour un extraordinaire festin. Au centre était dressée une grande table. Sur cette table, un plat contenait des mets délicieux dont les effluves le faisaient saliver. Pourtant, les convives autour de la table hurlaient de faim : les cuillères, deux fois plus longues que leurs bras, étaient fixées à leurs mains de telle manière qu'ils pouvaient se servir mais aucun n'arrivait à porter la nourriture à sa bouche. Effrayé, le voyageur rebroussa chemin et choisit l'autre embranchement. Le lieu où il parvint semblait en tous points identiques, mais en s'approchant, il n'entendit résonner que des éclats de rire. Les convives étaient soumis au même défi.

Une seule chose avait changé : au lieu de tenter désespérément de porter la nourriture à leur bouche, ils se nourrissaient les uns les autres.

Nous sommes tous l'autre de quelqu'un. Nous sommes tous en interrelations permanentes. Dans ce monde d'une complexité croissante, nous sommes renvoyés à notre responsabilité personnelle, à ce que nous pouvons changer à notre niveau pour contribuer à l'émergence d'un monde nouveau. « Il ne faut surtout pas minimiser l'importance et la puissance des petites résolutions qui, loin d'être anodines, contribuent à construire le monde auquel nous sommes de plus en plus nombreux à aspirer. » (Kabat-Zinn, André, Rabhi, Ricard, 2013)

Ce que nous sommes en train de vivre est aussi important que la révolution néolithique il y a douze mille ans, avec le passage du nomadisme à la sédentarité, de la chasse à la culture, de l'oralité à l'écriture. Ilya Prigogine parlait de « Grande Bifurcation ». Sans

le savoir, nous sommes déjà entrés dans un nouveau monde. La rupture que nous vivons est si radicale que les changements vont, cette fois, bien plus vite que les idées. Nous avons du mal à penser véritablement la prodigieuse mutation anthropologique et historique dont nous sommes les témoins inquiets. La plupart de nos analyses, de nos discours et de nos querelles campent dans un passé révolu et entretiennent des oppositions.

Ce déphasage est redoutable. Il signifie que nous nous sentons de moins en moins capables d'agir sur le cours des choses. Nous sommes tentés de désertier l'histoire : « après nous le déluge. »

Devenir des acrobates de vie, retrouver le goût de l'avenir, refonder la démocratie, reprendre possession de notre destin exigent des mises à jour radicales. Pour ce faire, nous devons penser autrement les grandes contradictions contemporaines qui sont au centre de notre vie en société : la transgression opposée à la limite, l'individualisme brisant le lien, la transparence capable de ruiner l'intériorité, l'innocence préférée à la responsabilité, ou encore la perte de sens du savoir. Au-delà des manichéismes exterminateurs, ce sont autant de chemins nouveaux qu'il s'agit de tracer ou d'ouvrir.

Comment concilier autonomie et lien ? Nous n'avons pas à choisir l'un ou l'autre. Nous avons besoin des deux. Il convient de se frayer un nouveau chemin en inventant une autonomie qui sauve le lien. Nous devons aujourd'hui accepter l'idée que le lien qui doit nous unir ne sera pas l'ancien lien renoué mais un lien nouveau. Nous pouvons déplorer la déchirure du lien social mais nous n'allons pas réactiver des formes de liens qui ont disparu. Nous pouvons cependant patiemment les reconstruire.

La réflexion sur la famille traditionnelle en est un exemple. Au cours des siècles, les structures familiales ont été largement figées. Il y a aujourd'hui une nouvelle forme de vie familiale qui se cherche. Les formes d'expression démocratiques que l'on va créer seront atypiques et ne ressembleront pas aux formes d'hier. Elles intégreront les ONG, des formes de militantisme et d'engagement qui n'existaient pas avant l'internet et où se déroule une vie militante intense. Sous nos yeux, le lien démocratique se reconstitue différemment. Le *contrat social* se recompose. Les bases de la construction de ce grand futur se retrouvent dans les réseaux solidaires, la démocratie participative, les ONG, les micro-crédits, l'intelligence collective...

Des lanceurs d'alerte émergent un peu partout : des acrobates de vie. Être citoyen, c'est agir là où nous vivons, c'est avoir l'énergie de l'action. « En portant l'humanité en lui, chaque être humain en est responsable à sa mesure. » (Morin, 2012) Comme partie prenante de ce monde, nous portons une responsabilité face à son devenir. Cette année encore, les publications d'éducation permanente du CDGAI s'ouvrent à la prospective. Elles sont placées sous le signe de valeurs positives émergentes comme la résistance, la créativité, l'optimisme, la reliance, l'espérance qui fait reculer la peur, l'intelligence collective, le sens du discernement, la joie...

Comme l'entomologiste de *La femme des sables*, personne ne choisit dans quel trou il naît, ni dans quel trou il tombe, mais dans ce trou-là, il y a la vie. Un peu partout dans le monde, dans les situations les plus difficiles, des hommes et des femmes font preuve d'une forte espérance, d'une solidarité instinctive avec ceux qui les entourent.

« Être un homme, c'est être doué d'esprit. C'est avoir la puissance de penser, d'aimer, de rire, d'agir. Être un homme c'est exercer ces quatre puissances-là. » (Comte-Sponville, 2006) Gageons que nos lectures et nos formations nous offriront l'occasion de nourrir nos pensées, d'aimer, de rire et d'agir là où nous vivons !

« L'avenir, tu n'as point à le prévoir mais à le permettre », dit Antoine de Saint-Exupéry.

À nous de devenir des acrobates de vie pour passer de l'ego à l'existence et créer un futur respectueux des générations à venir.

Bibliographie

- André, Christophe, Kabat-Zinn, Jon, Rabhi, Pierre, Ricard, Matthieu, (2013), *Se changer, changer le monde*, Paris, L'iconoclaste.
- Benasayag, Miguel (avec Angélique Del Rey), (2010), *De l'engagement dans une époque obscure*, Lyon, Le passager clandestin.
- Benasayag, Miguel, (1998), *Le mythe de l'individu*, Paris, La Découverte.
- Benasayag, Miguel, Del Rey, Angélique, (2006), *Plus jamais seul, le phénomène du portable*, Paris, Bayard.
- Benasayag, Miguel, Aubenas, Florence, (2002), *Résister c'est créer*, Paris, La Découverte.
- Communiqué de presse Eurostat, Commission Européenne, 20.03.2015.
- Communiqué de presse Eurostat, Commission Européenne, 30.11.2017.
- Comte-Sponville, André, (2006), *Le capitalisme est-il moral ?*, Paris, Le Livre de Poche.
- Camus, Albert, (1985), *Le mythe de Sisyphe*, éd. Folio essais, Paris, Gallimard.
- Guillebaud, Jean-Claude, (2003), *Le goût de l'avenir*, Paris, Le Seuil.
- Guillebaud, Jean-Claude, (2012), *Une autre vie est possible*, Lyon, L'iconoclaste.
- Gordos, Liliane, (2015), *Les acrobates de vie*, œuvre de l'exposition européenne d'art fantastique, Vivre, Parc d'Eben-Ezer.
- Morin, Edgar, (2012), *La voie : pour l'avenir de l'humanité*, Paris, Le livre de Poche.
- Sartre, Jean-Paul, (1946/1996), *L'existentialisme est un humanisme*, Folio essais, Paris, Gallimard.
- Serres, Michel, (2009), *Le temps des crises*, Paris, Le Pommier.
- Sibony, Daniel, (2012), *De l'identité à l'existence. L'apport du peuple juif*, Paris, Odile Jacob.
- Teshigahara, Hiroshi, (1964), *La femme des sables* (film)

Notes

1. Gordos, Liliane, *Les acrobates de vie*, œuvre de l'exposition européenne d'art fantastique, Vivre, Parc d'Eben-Ezer, 2015.
2. *La femme des sables*, Film Japonais de Hiroshi Teshigahara, (1964) d'après le livre éponyme de Kôbô Abe.
3. Étymologiquement, du latin *exsistere*.

Intéressé.e par :

- d'autres publications ?
- des ateliers ?
- des formations ?
- des interventions ?
- des accompagnements ?

**Centre de Dynamique
des Groupes et d'Analyse
Institutionnelle ASBL**

→ Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B-4102 Seraing
Belgique

www.cdgai.be

+32 (0)4 366 06 63

info@cdgai.be

Acrobates de vies

ISBN 978-2-39024-108-9



9 782390 241089

*Ce livret est un outil d'éducation permanente réalisé
avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.*

